

Normand Mak8a Marier

**Québécium et antimatière :
point de vue énantiodynamique**

Essai

Marier Mak8a, éditeur

2016

Table des matières

| | |
|-------------------------------------|-------|
| Préambule | p. 2 |
| A) Exposé | p. 2 |
| B) Explorations | p. 4 |
| 1) Un espace-temps 8D? | p. 4 |
| a) Il était une fois huit bûcherons | p. 5 |
| b) Énergie-Matière et Espace-Temps | p. 9 |
| c) Le facteur <i>i</i> | p. 10 |
| 2) Une physique de l'information | p. 11 |
| a) L'anti-gravitation | p. 11 |
| b) Inversion de charge? | p. 13 |
| c) Inversion de parité? | p. 13 |
| d) Inversion de la temporalité? | p. 13 |
| e) Une physique de l'information | p. 14 |
| f) Intrication | p. 16 |
| C) Pistes | p. 18 |
| 1) Québécois et enracinement | p. 18 |
| 2) Québécois et Science | p. 20 |
| 3) Québécois et Liberté | p. 24 |
| a) L'énantiodynamique | p. 25 |
| b) L'Inter-nationalisme | p. 25 |
| c) La conscience solarienne | p. 29 |
| d) Le visible et l'invisible | p. 31 |
| e) Culture et technologie | p. 33 |
| f) Le québécois | p. 36 |
| g) Enfants de la lumière | p. 37 |

Préambule

L'expression «Système du Québéciusm» est emblématique du rôle du langage articulé dans l'information qu'il nous transmet sur l'imbrication antinomique entre matière et antimatière : il soulève la question du rapport algébrique entre néguentropie et propriétés de l'antimatière.

L'antimatière est-elle en cause dans les comportements humains annihilateurs?

A) Exposé

À partir des orientations spin+ et spin- des éléments du Tableau périodique des éléments, le physicien Pierre Demers a dégagé le Système du Québéciusm qu'il a appliqué au vivant et à sa symétrie gauche-droite et que, dans son exposé *La singularité numérique comme voie de lecture du Tableau périodique*,¹ le philosophe et biomécanicien Yvan Morin étend à l'activité mentale *neurobiologiquement campée* sur les interactions entre hémisphère cérébral droit et hémisphère gauche.

D'une part, l'exposé s'appuie sur le postulat mathématique de la quantification du réel : celui de l'unité prise, à partir de l'identité d'Euler, comme référentiel de la singularité numérique, au fondement de la physique moderne.

D'autre part, il fait ressortir l'autonomie individuelle qui caractérise tout être vivant et qui différencie, distancie ce

dernier de l'environnement dans lequel et avec lequel il évolue en interagissant avec lui : «toute la physique contemporaine le considère pourtant plutôt d'abord comme un contextualisant champ par lequel le corps agit sur l'environnement et dont la vie humaine n'émerge qu'en s'en avérant d'emblée constitutive et constituée». ²

S'ensuit une mise en perspective de la dialectique entre l'ellipse du Système du Québécois basé sur la série 0,1,2,3 et celui de la lemniscate de Muradjan qui repose sur la série 1,2,3,4 :

«la quadruple lemniscate s'appuie bien sur l'autoaddition positive de 1 avec lui-même au ressort de la série 1,2,3,4 tandis que l'ellipse encadrant le Système du Québécois s'appuie plutôt sur l'autoaddition négative (ou autosoustraction) de 1 avec son envers -1 pour transposer toute cette série en une autre qui s'énonce plutôt 0,1,2,3.» ³

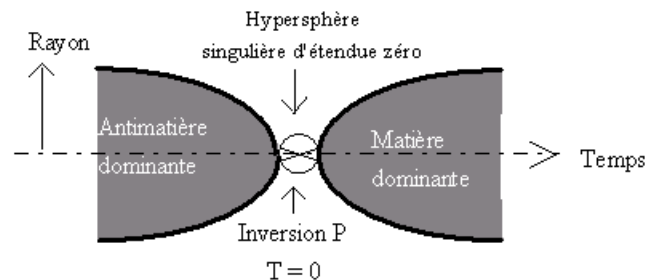
Cette autosoustraction ou autoaddition négative de -1 correspond à une «autoannihilation de la progression autoadditive de 1 (au sens de +1) à et avec lui-même en son envers qu'est -1», «à la façon de la formule d'identité d'Euler, à savoir $1 + e^{i\pi} = 0$ où $e^{i\pi}$ vaut -1, au ressort de la lemniscate mais ici virée en l'envers sous forme d'ellipse». ⁴

Cette dialectique entre l'énantiodynamique biasymétrie de la quadruple lemniscate de Muradjan et l'énantiomorphe symétrie de l'ellipse du Système du québécois se situe cependant à l'intérieur du versant matériel de l'univers et élude le rapport au versant de l'antimatière, d'autant plus que l'ellipse peut prendre la forme de figures différentes, dont celle de papillon-lemniscate. En cela, on observe une apparente incompatibilité avec le schéma miroir du rapport matière antimatière du physicien Andreï Sakharov, dont l'énantiodynamique met en lumière la composante topologique de la dimension zéro.

B) Explorations

1) Un espace-temps 8D?

Si, sur le plan physique, la théorie de la relativité décrit un espace-temps à quatre dimensions, en sciences humaines on observe une tendance à se baser sur des configurations 8D, qui s'apparentent au schéma miroir du rapport matière antimatière du physicien Andreï Sakharov.



Univers et symétrie globale CPT

<http://ysagnier.free.fr/science/sakharov.htm>

Ce schéma suggère la forme papillon qui correspond à l'une des figurations qui mettent en relief les symétries du système du Québécois et qui inspirent le dynamisme de diverses représentations d'artistes.⁵

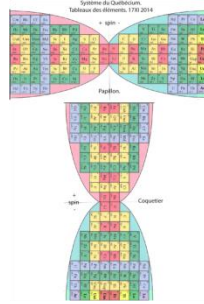


Fig. 1. Tableau Papillon des éléments.

Fig. 2. Tableau Coquetier des éléments.

<http://lisulf.quebec/Tableaupapilloncoquetier.htm>

Cette modélisation a par ailleurs fait l'objet de réflexions et de recherches d'applications par le physicien Jean-Pierre Petit et, à partir d'une approche multidisciplinaire, servi de schéma de départ à Katya Walter dans l'élaboration de sa théorie cosmologique d'un «univers à double bulle».⁶

En ce qui a trait aux récits légendaires, celui de la chasse-galerie nous offre un exemple d'espace-temps configuré à 8 dimensions.

a) Il était une fois huit bûcherons

Cantonnés en plein bois en haut de la Gatineau, les travailleurs forestiers rêvent, la veille du Jour de l'an, d'aller festoyer avec leurs familles. Huit bûcherons pactisent avec le Diable pour qu'il les transporte en canot d'écorce auprès de leurs bien-aimées, sur la rive sud du Saint-Laurent.⁷



Roger Langevin
Galerie Archambault, Lavaltrie
«...et enfin les deux flèches argentées de Lavaltrie...»

Au retour, ils vont chuter à proximité de l'endroit d'où ils se sont envolés et, en termes de déplacement, les rôles vont s'inverser: c'est inconscients et transportés qu'ils vont regagner la cabane du chantier.

De la sorte, une équation s'établit entre durée dans le temps et distance parcourue dans l'espace. Ainsi, pendant que leurs confrères bûcherons restent six heures à la cabane sans se déplacer, les hardis canoteurs s'activent dans l'espace sans arrêt en se déplaçant pendant deux heures, en dansant pendant deux heures, en rebroussant chemin pendant deux heures. À ces trois étapes de deux heures chacune qui délimitent la durée de l'excursion comme telle s'ajoute une quatrième étape. En effet, au retour, les voyageurs inconscients et immobiles sont transportés par leurs camarades qui sont restés sur place, pour se réveiller dans la cabane au bout de deux heures.

On a d'un côté six heures de repliement sur soi dans le temps et, de l'autre, trois étapes de deux heures d'état de veille en mouvement dans l'espace; puis les rôles s'inversent : les voyageurs se retrouvent durant deux heures immobiles, laissés à eux-mêmes, tandis que les autres bûcherons, pendant ces deux heures, s'activent dans l'espace, conscients de leurs mouvements. Mouvement et conscience (état de veille) sont en relation symétrique avec inertie et inconscience.

D'un côté, trois étapes de mouvement contre une d'inertie, c'est-à-dire de durée, reproduisent la configuration de l'espace-temps relativiste avec trois dimensions d'espace et une de temps. De

l'autre, trois fois deux heures d'inertie contre une fois deux heures de mouvement, c'est-à-dire trois étapes de durée sur place et une de mouvement dans l'espace, se posent en symétrie inverse, en symétrie miroir d'un temps-espace à quatre dimensions, pour s'emboîter et former un univers non pas à quatre mais à huit dimensions.

Pour faire le voyage, il faut être en nombre pair et les huit canoteurs forment quatre paires, comme Sleipnir, le coursier d'Odin à huit pattes. Or, en tant que deux au cube, huit entre dans les calculs de l'espace comme volume, comme troisième dimension. Par ailleurs, huit nous mène aux équations utilisées pour expliquer la densité des trous noirs en fonction de la longueur du rayon appelé rayon de Schwarzschild.

«Je ne sais pas combien j'ai mis de temps à descendre jusqu'en bas, car je perdis connaissance avant d'arriver, et mon dernier souvenir était comme celui d'un homme qui rêve qu'il tombe dans un puits qui n'a pas de fond.»⁸

Après leur chute dans la «coupe» du présent,⁹ les huit spationautes se réveillent à l'intérieur de la cabane : leur réalité socio-historique est celle d'un enfermment dans un trou noir.

Au milieu de ses chaudrons, l'ancien *voyageur des pays d'en haut* recyclé cuisinier songea au fait que le comportement fantasque, dysfonctionnel, du chef d'expédition en état d'ébriété avait contraint ses compagnons à devoir intervenir sur-le-champ :

«Alors, rendus à bout de patience, et plutôt que de laisser nos âmes au diable qui se léchait déjà les babines en nous voyant dans l'embarras, je dis un mot à mes autres compagnons qui avaient aussi peur que moi, et nous nous jetons tous sur Baptiste que nous terrassons, sans lui faire de mal, et que nous plaçons ensuite au fond du canot,—après l'avoir ligoté comme un bout de saucisse et lui avoir mis un bâillon pour l'empêcher de prononcer des paroles dangereuses, lorsque nous serions en l'air.»¹⁰

Ainsi, pour Baptiste Durand, la chasse-galerie avait été un prétexte : il avait l'œil sur le jeune Joe dont il s'était épris et l'avait choisi comme successeur. Il revivait dans le jeune homme sa jeunesse à jamais révolue dont il gardait une lancinante nostalgie.

Dans le confort de la cabane, autour du poêle ronronnant et des jeux d'ombres sur les murs, ombres fantasmagoriques si aisément suggestives de l'enfer de leur sujétion, le conteur chamane, tel un «vieux *diable* s'activant au-dessus de sa marmite dans l'enfer-chantier»¹¹, invite, dans la lente griserie des volutes légères s'élevant des pipes entre deux petites gorgées de rhum, ses auditeurs semi-nomades à s'évader de leur trou noir, de leur *puits sans fond* et à orienter leurs pensées et leur virilité vers les tendresses de l'alcôve et les *puissants fonts*, vers une traversée des saisons au terme desquelles ils feront baptiser.

*«Il faisait un froid du tonnerre et nos moustaches étaient couvertes de givre, mais nous étions cependant tous en nage.»*¹²

Cette suerie, ce *matato* imaginaire opère une «catharsis», une purification intérieure à l'apaisement d'une tension extrême entre deux infinis : entre Dieu et Satan, entre le salut éternel et la damnation au fin fond des enfers.

D'où les consignes donnée aux voyageurs de «ne pas prononcer le nom du bon Dieu pendant le trajet», de «ne pas s'accrocher aux croix des clochers en voyageant», de «penser à ce que l'on dit», d'«avoir l'œil où l'on va», de «ne pas prendre de boisson en route», en vue de faire preuve d'une virilité maîtrisée.

Héritier de la tradition algonquienne des *makouchanes*, des festins d'ours, le conteur est devenu conscient qu'au banquet de la vie un festin est une communion entre les âmes.

Le dénouement donne lieu à une fête du présent, moment privilégié pour refaire le plein d'énergie au banquet de la vie : le maître-coq plonge sa micouane dans son grand chaudron d'Astérix.

«Comme ces marmites dérobées à la concupiscence de l'envahisseur, le chaudron de Joe, sous la couverture dorée de la tire, contient cette richesse qui échappe à la fouille de tous les pouvoirs du dehors : l'imaginaire.»¹³

b) Énergie-Matière et Espace-Temps

D'un côté, pendant six heures, les canoteurs sont pure énergie cinétique; pendant deux heures, ils se retrouvent naufragés, inertes, pure matière.

De l'autre, pendant six heures, les guillerets consommateurs de rhum restés sur place à trinquer sont pure matière; pendant deux heures, ils sont pur mouvement, pure énergie en s'activant au transport des naufragés.

Chez les canoteurs, on a trois séquences de mouvement dans l'Espace (aller, danse, retour) et une séquence de durée passive dans le Temps; les buveurs, eux, enfilent trois séquences de Temps, de durée sur place, et une de déplacement, de mouvement dans l'Espace.

On est donc en présence d'un volet 4D qui se dédouble en s'inversant pour former une symétrie spatio-temporelle 8D.

Sauf que la dynamique de cette apparente symétrie repose sur un troisième axe : le risque de perdre son âme, c'est-à-dire la perspective de l'anéantissement de l'existentielle liberté de mouvement inhérente à leur qualité de vivant, s'ils restent passifs et ne font rien pour sortir du trou noir où ils se trouvent confinés malgré eux, ainsi que

celle de l'autoanéantissement vital s'ils ne se reproduisent pas biologiquement.

c) Le facteur i

À l'époque, une vitesse de 50 lieues à l'heure est purement imaginaire, «surnaturelle», d'ordre tachyonique.

D'une part, l'élévation du canot dans les airs, sur l'axe des z , marque le passage à la troisième dimension, souligné par le rapport de 2 à 8, soit 2^3 , deux au cube.

D'autre part, ce passage, qui correspond à une rotation de 90° , fait intervenir le facteur i , de sorte que l'équipée se déroule dans l'imaginaire, en mode tachyonique : les voyageurs sont toujours en mouvement, en train de dépenser de l'énergie, et absorber de l'énergie (tel l'alcool) ralentit le mouvement. En outre, du point de vue des observateurs au sol, il est impossible de détecter si les canoteurs sont mus par l'énergie négative symbolisée par le Diable ou bien par le pouvoir attracteur des phéromones de leurs *blondes* en train de fêter.

Néanmoins, quoique sous la dépendance d'une énergie à caractère diabolique, la vitesse est mesurée dans le contexte bien délimité de la navigation aérienne terrestre, c'est-à-dire bradyonique. Elle est postulée matériellement réalisable et le Diable joue le rôle de frime temporaire à être remplacée par une force motrice d'ordre purement matériel, technique, comme le sera l'avion.

Il s'ensuit que la symétrie spatio-temporelle prend la forme d'un complexe bradyo-tachyonique et que ce complexe comporte un troisième axe imaginaire, immatériel,

qui remplit les conditions de l'*hypersphère de dimension zéro* de Sakharov en même temps qu'il reflète la dynamique des composantes de l'identité d'Euler :

«On remonte alors non seulement de 1^2 à ± 1 mais aussi, via -1 , à $\sqrt{-1}$, donc «i», tel que d'abord et avant tout mis en exposant en $e^{i\pi}$ et ce, pour faire passer 1 mais avec cet envers même -1 énoncé par $e^{i\pi}$ au 0 résultant: il n'y a originairement de nombre imaginaire «i» (ou $\sqrt{-1}$) qu'avec -1 énoncé par $e^{i\pi}$ mais entier le générant en exposant en même temps que générant avec 1 le 0 résultant autour duquel ce «i» en vient alors et seulement alors à tourner lévogyrement, tandis que le nombre «e» (2.718281...) en ce même $e^{i\pi}$ constitue un parcours sur la droite réelle qui se poursuit avec et par son exposant π (3.14159...) comme circonférence d'un cercle de diamètre 1 y roulant dextrogyrement depuis et bien au-delà d'un tel 0, **ces conjointes orientations lévogyre et dextrogyre se conjuguant en l'entière formule d'identité d'Euler par laquelle pouvoir se figurer comme les deux boucles en miroir d'une lemniscate**. De plus, ce nombre imaginaire «i» ne s'illustre par une rotation lévogyre de 90 degrés autour d'un tel 0 menant de l'horizontale abscisse (a) à la verticale ordonnée (b) qu'en conduisant aussi aux nombres complexes de forme $a+bi$.»¹⁴

2) Une physique de l'information

a) L'anti-gravitation

De toute évidence, la vitesse envisagée en est une d'évasion, d'échappement à l'attraction terrestre. Or, étonnamment, les huit canoteurs forment un équipage de quatre paires et le nombre huit nous mène aux équations utilisées pour expliquer la densité des trous noirs en fonction de la longueur du rayon appelé rayon de Schwarzschild.

«Une sphère qui a un rayon deux fois plus grand que celui d'une autre sphère plus petite est huit fois plus volumineuse, de sorte qu'un trou

noir qui aurait un rayon deux fois plus grand que celui d'un autre trou noir serait quatre fois moins dense.»¹⁵

Pour les bûcherons, il s'agit d'échapper à leurs présentes conditions de vie. Ils éprouvent la sensation d'être enfermés dans un trou noir. Comment y échapper?

Par l'information.

Ils savent déjà que les clochers et les baïonnettes font partie du règne minéral, que leurs canots proviennent du règne végétal et qu'eux-mêmes appartiennent au règne animal. La référence à Dieu et à Satan leur rappelle l'existence du règne suprahumain des esprits qui, comme les anges qui en font partie, communiquent «à la vitesse de la pensée». Autrement dit, en mode tachyonique. À cet égard, la brièveté du temps de narration (à peine en heures) contraste radicalement avec la longueur de temps prévisible pour l'accomplissement des actions à venir (saisons et années).

Le récit met en lumière que, entre règnes, les niveaux d'énergie sont nettement délimités, quantifiés. Mais aussi entre les âges de la vie : l'aîné vieillissant (Baptiste) cède les commandes au cadet (Joe).

D'un côté, l'immobilisation de Baptiste au fond du canot ionise l'équipage qui perd un canoteur et, une fois l'alcoolique libéré de ses liens, la contre-manœuvre de l'aviron qu'il fait tournoyer au-dessus de ses compagnons fait chavirer le canot qui, alourdi, sous le poids de l'inertie retombe dans le trou noir de la matière, parmi le monde des bradyons. De l'autre, désormais détenteur de potentiel tachyonique, Joe est en mesure d'informer, en faisant vivre, à la manière einsteinienne, des «expériences de pensée».

b) Inversion de charge?

Le cuisinier a eu tout le temps de mijoter sur une aventure de jeunesse où il a frôlé la mort et sur le fait que sa difformité physique l'a défavorisé auprès des belles qu'il convoitait. Il a alors tachyonisé la navigation fluviale en la transposant en navigation aérienne imaginaire.

Il «sublime» alors son célibat forcé en paternité morale, en pouvoir de fécondation spirituelle, au service de la vie, de la paternité biologique. Mais le hic est que la virilité des futurs pères a toutes les chances d'être usurpée moralement par le pouvoir ecclésiastique, humiliée sociopolitiquement par l'occupant colonial et la force des armes, subjuguée économiquement par une exploitation éhontée des «gens du pays».

c) Inversion de parité?

Le cuisinier qui est d'âge mûr tente, en dépit de tous les obstacles, d'inspirer le désir de procréer, de faire le choix de l'avenir qu'il oppose au présent. Il pose alors les conditions d'une virilité maîtrisée et gagnante en énumérant les consignes afin d'arriver à bon port. Il les formule cependant sous forme de jeu, à la manière amérindienne qui met en scène un bouffon joueur de tours.

Les nouveau-nés seront baptisés et la collusion entre la hiérarchie ecclésiastique et le pouvoir britannique sera déjouée par les «têtes à Papineau» qu'ils deviendront sous le couvert des sacres, des blasphèmes qui contestent la collusion.

d) Inversion de la temporalité?

Comme tous les travailleurs du secteur primaire, la force physique est mise en valeur. La vie entre hommes au milieu des bois stimule l'émulation à défier par le blasphème l'emprise des clercs ensoutanés sur les femmes et la vie familiale des concentrations villageoises et urbaines s'autoproclamant civilisées. Le terme traditionnel de *Sauvages* leur est alors accolé par les sédentaires francophones. Par ailleurs, ils s'attirent l'opprobre et le mépris des élites dominantes qui se font un honneur et un devoir d'afficher leur suprématie de Blancs sur les races considérées inférieures et les comportements jugés primitifs : «*Speak white!*», «Émancipez-vous!», «Devenez civilisés!».

Par un effet boomerang, leur virilité devenant mythique alimentera la légende des *Sauvages* qui apportent les enfants dans les familles. L'identification à une envoûtante image paternelle portera instinctivement les adolescents à «sacrer» et défier l'autorité ecclésiastique impliquera, dans un second élan, de s'émanciper de la suprématie blanche européenne sur laquelle s'est alignée, à son grand dam, le clergé.

À travers la tension millénaire entre nomades et sédentaires qui caractérise la vallée du Saint-Laurent, les récits de chasse-galerie conditionnaient paradoxalement, à l'insu de la bien-pensance, les baptisés à devenir à leur tour des pères Sauvages.

e) Une physique de l'information

Le profil psychologique de l'enfant à mettre au monde est, du point de vue tellurique, modelé par la palingénésie de l'éthos nomade algonquien. Dans cette perspective, la

création et l'usage du mot *québécois* implique nécessairement une plongée culturelle dans un devenir historique façonné à l'origine par la cosmovision amérindienne.

En tant que voyage imaginaire, «surnaturel», dans la saison froide, un récit de chasse-galerie correspond à la réactualisation d'un rituel chamanique qui consistait, au milieu de l'hiver, à prendre place dans un canot pour voyager au pays des morts.¹⁶

L'immobilisation de Baptiste au fond du canot à flanc de montagne, le heurt de la tête d'un gros pin, les «côtes sur le long» font allusion à d'anciens rites funéraires. Toutes les précautions prises pour ne pas mutiler ou estropier le corps de Baptiste et le fait que «personne ne s'était cassé les reins» reposent sur la croyance que les os des défunts de même que ceux du gibier ne doivent pas être brisés sous peine de compromettre leur survie. De se retrouver «enfocés jusqu'au cou, dans un banc de neige du voisinage» signifie qu'ils se retrouvent au royaume des vivants.¹⁷ Le combat contre le monstre de la mort a pris la forme d'une lutte contre la mort.

La nuit de pleine lune et l'attente de l'aube situent l'aventure dans un cadre résolument cosmique, qui trouve son origine dans le mythe des épouses des astres. Il y est question des deux frères Soleil et Lune qui partent à la recherche d'épouses le long du fleuve de l'Aigle qui, en bas, coule d'ouest en est. L'aîné et le cadet vont dans des directions opposées : le premier vers l'aval, le second vers l'amont.

«Leur voyage dura six jours. Pendant les deux premiers, le ciel fut sombre et plein de nuages. Pendant les deux suivants, les frères observent un repos rituel. Les deux derniers précédèrent la nouvelle lune.»¹⁸

Les triades jouent un rôle d'interface. Au départ, la triple invocation fait s'élever le canot dans les airs; au terme des trois phases de l'expédition, l'alcool qui brise le rapport de symétrie entre Baptiste et Joe fait échouer le canot.

Le monde bradyonique de la matière, tachyonique de la pensée et suprahumain, infini, des esprits (Dieu et Satan) sont nettement quantifiés et chacun d'eux peut mathématiquement être catégorisé comme transfini.

En rappelant notre condition de mortel, la chasse-galerie sacralise la procréation dont elle fait un impératif catégorique... autochtone! La «revanche des berceaux» dont les curés se sont faits les promoteurs constitue, en profondeur, une réaction de la conscience cosmique autochtone face à l'envahisseur. De la projection dans l'espace elle bifurque vers une projection dans la durée.

f) Intrication

Que les canotiers soient coiffés de bonnets en poil de carcajou laisse entendre qu'ils sont dans un état second, comme les chamanes en transe. Mais en ce qui a trait à la vitesse, n'y aurait-il pas un lien avec l'insolite nom de famille *Guimbette*?

D'une part, Le Petit Robert donne comme vieillie la locution *tricoter des gambettes* dans le sens de danser. Peut-être y a-t-il réminiscence inconsciente de l'expression avec l'emploi du verbe *trigauder* qui est accolé à Liza. Bien que pris dans un sens différent, *trigauder* ne fait-il pas écho à la locution, compte tenu de la succession de danses endiablées?

D'autre part, *Gambantein* n'affleure-t-il pas sous le nom *Guimbette*? C'est ce que suggère l'arrière-plan normand, germanique, de *Durand* alias *Odur* souvent confondu avec *Odin* dont le nom signifie fureur et qui, avec son cheval *Sleipnir* à huit pattes, conduit les âmes des guerriers défunts vers le *Valhalla*, paradis où l'on danse et festoie de l'autre côté d'un fleuve. Le geste de Baptiste Durand qui fait tourner son aviron au-dessus des têtes de ses compagnons est typique d'Odin qui fait tourner son javelot au-dessus des ennemis.

Gambantein est le nom de la baguette du messager *Hermod*, l'équivalent du caducée d'Hermès et de Mercure. Fils d'Odin, *Hermod* se porte volontaire, suite au meurtre de son frère *Balder*, pour voyager jusqu'au monde des morts sur *Sleipnir*, le coursier d'Odin.¹⁹ Vue sous l'angle d'un voyage dans l'Au-delà, l'expédition nocturne des gars de chantier représente, à la manière d'Orphée à la recherche d'Eurydice, une descente aux enfers.

À l'opposé, si l'aviron de Baptiste tient lieu de javelot ou lance *Gungnir* d'Odin, le caducée, «sceptre porté par les hérauts, qui rend leur personne inviolable» et qui fait office de bâton de commandement, est symbolisé par la micouane (louche) du cuisinier qui s'affaire au milieu des vivants qu'il convie à se réjouir. Cette dernière revêt une dimension cosmique de par son intrication symbolique à la Grande Ourse.

Elle plonge en effet dans le lointain paléolithique où, faisant bonne chère autour d'un feu de camp, les joyeux ripailleurs d'un festin d'ours communiquaient leur liesse aux astres invités à partager leur convivialité. C'est ainsi que l'on s'explique l'humanisation qui a abouti au *Dipper* anglais et

au 斗 (dǒu) chinois de 北斗星(běidǒuxīng, Grande Ourse), qui tous deux veulent dire *micouane*.

En tant que variantes du bâton de commandement de Mercure et d'Odin (auxquels est consacré le mercredi jour de Mercure appelé *Wotanstag* en allemand et *Wednesday* en anglais), de Pharaon, de Kotchakan, de Viracocha, l'aviron et la micouane symbolisent la dimension 1, qui correspond à «un parcours sur la droite réelle» signifié, dans l'identité d'Euler, par l'e dans l'expression $e^{i\pi}$.²⁰

Il est intéressant d'observer que le canot volant à 8 aéronautes puisse être mis en relation avec l'élément atomique numéro 8, soit l'Oxygène, qui constitue le troisième en importance des éléments les plus abondants de l'univers. Lié à la vie et à l'environnement terrestre, il est constitutif du milieu ambiant dans lequel a pris naissance le langage articulé, porteur du symbolisme révélateur d'information physique.

C)Pistes

1) Québéciusm et Enracinement

Le toponyme Québec est situé dans l'espace et dans le temps.

Au tournant du XX^e siècle, avec l'essor de l'industrialisation et des essais de maîtrise de l'air par l'aviation, la foi au Progrès est à son apogée : la Science allait venir à bout de tous les maux de l'humanité.

Enivrée de sa puissance, la bourgeoisie affairiste fait fi de la vision holistique du «vierge azur» du poète Mallarmé et de celle du théoricien et père de l'astronautique moderne pour qui «la Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne passe pas sa vie entière dans un berceau».²¹

Las! C'est dans l'horreur que 1914 met fin aux illusions ainsi qu'à l'hégémonie européenne qui passe aux mains des États-Unis aux budgets annuels pour la défense pharamineux, mis au service des surexploiteurs de la biosphère. Le dieu Profit intoxique la planète et impose son ordre mondial, pendant que se développe la cybernétisation des avancées de la technologie sous forme de robotique.

Entre-temps, au pays de Pontiac, la chasse-galerie transformait en mythe patriarcal outaouais un mythe matriarcal iroquois dans lequel, lasse de la promiscuité, l'héroïne rêve du bon vieux temps du nomadisme où, seule avec son homme, l'épouse pouvait élever sa petite famille en toute liberté au milieu de la grande nature.²² En contrepartie, le chasseur nomade n'a de son côté pas vraiment envie de la subordination à un beau-père outaouais maître des lieux et, la veille de ses noces, il part enterrer sa vie de garçon. Au bout d'un an, il revient dans son canot volant chercher sa fiancée pour l'emmener avec lui par-delà les nuages : en tant qu'espace de liberté, le Nouveau Monde n'était plus possible sur Terre. Historiquement, la défaite du chef Pontiac survient à l'époque où le concept d'État de droit est en voie de supplanter celui d'empire fondé sur la puissance des armements et l'autorité de droit divin.

De son côté, la version québécoise de la légende s'alignait sur la philosophie de type confucéen de l'amour de la vie répartie au fil des générations. Nonobstant, sous le régime britannique, l'emprise du clergé a beau jeu de

transformer en matriarcat sédentarisant le peuplement francophone qui occupe la place laissée vacante par les anciens Iroquoïens de la vallée du Saint-Laurent, polarisant par là davantage la tension nomade sédentaire.

La continuation de la prise en charge par le clergé de l'instruction publique implantée à l'époque de la Nouvelle-France porte néanmoins ses fruits au niveau des outils intellectuels qu'elle apporte. Ces derniers orienteront vers le passage à la modernité dont, historiquement, 1960 marque la date charnière.

Mais il s'agit d'une instruction d'inspiration exclusivement européenne qui, au moment de l'accession à la modernité, bifurque vers les impératifs de la postmodernité étatsunienne. Il reste que dans les deux cas, la couleur de la peau aidant, l'idéal proposé reste le même : celui de l'identification au Blanc dominant, en contradiction avec un comportement fataliste de dominé dans un État québécois en formation où une hiérarchie ecclésiastique soi-disant blanche et de pure descendance de Français de France a cédé la place aux sirènes de la surconsommation.

Las! La postmodernité néolibérale tend au démantèlement des États.

2) Québécius et Science

Sous sa forme latine, Québécius s'aligne sur la nomenclature scientifique internationale. Au niveau de l'interprétation, il s'intègre dans la dynamique d'un processus qui évolue de manière à former un système. En abordant sous l'angle topologique les agencements

structuraux des composantes du Tableau périodique des éléments en tant que système dynamique, le Système du Québécois relance le débat de la dialectique matière antimatière en relation avec le phénomène humain, à partir des prémisses de la modernité.

Dans la mouvance des Grandes Découvertes au pied marin qui, au tournant du XVI^e siècle, arpentaient la sphéricité de la planète, la réflexion humaniste de Montaigne vient tempérer le vitalisme de Rabelais. Au siècle suivant, Pascal et Descartes vont, grâce aux mathématiques, orienter les consciences vers une conception ordonnée du monde et de l'existence.

Les trois ordres de Pascal, ceux de la nature, de la pensée et de la surnature, quantifient le réel. Par-delà cette application tripartite, le principe de quantification structure les concepts de catégorie en logique, de niveaux d'être en métaphysique, de transfini en mathématiques, de niveaux d'énergie en physique, de répartition de l'espace en géométrie, de niveaux de conscience en psychologie, de champs de signification en linguistique.

Le «bon sens» de Descartes, basé sur l'évidence rationnelle, redonne au sujet pensant le rôle d'acteur principal de son destin. La raison qui établit des rapports, mesure des proportions, est celle de quelqu'un, d'un être agissant. En ce qui a trait à l'évidence, basée sur la vue, elle aura son apothéose au Siècle des Lumières. Elle marque l'aboutissement de l'appropriation du feu, à l'origine de l'accroissement de la maîtrise du monde visible et du pouvoir de le transformer.

Toutefois, la découverte de l'inconscient par Freud, la domestication d'énergies invisibles par Tesla, l'orientation

vers l'en-deçà du visible par le développement des nanotechnologies et surtout la révélation du pouvoir destructeur terrifiant de l'énergie atomique, ont déstabilisé la maîtrise du monde visible et replongé la conscience dans la confrontation avec les démons de l'invisible.

L'explosion atomique de 1945 marque un tournant. On assiste à la déconstruction postmoderne des repères et des certitudes. La machine tend à devenir souveraine... au service d'une oligarchie myope qui l'instrumentalise à ses fins d'ogresse.

Face à l'instrumentalisation perverse, irresponsable, de la machine, la science est acculée à s'émanciper de son matérialisme béat. C'est ce à quoi ont concouru les interventions du scientifique Andreï Sakharov auprès des pouvoirs publics et le potentiel heuristique de son modèle cosmologique bi-métrique.

L'un des traits majeurs qui en ressort est la remarquable originalité de son «hypersphère singulière d'étendue zéro». Par rapport à l'axe matière-antimatière, elle est transversale et, sous l'effet du facteur i peut se déployer dans l'imaginaire. L'expansion de son volume pouvant varier de zéro à l'infini, elle se présente sous la forme d'un point qui se déplacerait à une vitesse infinie, de sorte que indéfiniment, il se retrouverait instantanément, tachyoniquement, à son point de départ, donnant l'apparence de l'immobilité, voire de l'éternité :

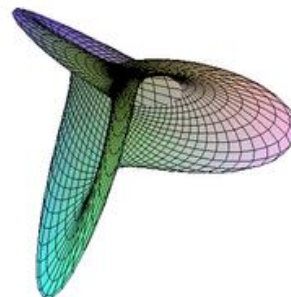
«L'éternité divine, où rien ne se succède et où tout est présent, peut être symboliquement représentée dans un tableau par un point, car l'immobilité du point, l'impossibilité où il est de se mouvoir sur le plan ou hors du temps le placent hors du temps.»²³

Si on se réfère à la chasse-galerie, on observe qu'au départ s'oppose l'énergie positive de Dieu et l'énergie négative de Satan. La chasse galante imaginaire se déroule en trois séquences (aller, danse, retour) et à l'intérieur du créneau quantifié de la navigation aérienne. Elle explore les modalités de propulsion en fonction d'un espace et d'un temps spécifiques. Dans la cabane de bûcheron, la narration s'effectue sur place, au degré zéro de l'énergie cinétique, mais elle conditionne l'esprit des auditeurs en les faisant accéder mentalement à un transfini supérieur.

Autrement dit, par le déploiement d'un axe spatiotemporel imaginaire, le réel ne se présente plus comme un espace-temps 8D mais un complexe tachy-bradyonique 12D.



Superficie di Boy Wikipedia



Surface de Boy Wikipédia

Point de rencontre entre matière, antimatière et hypersphère, la dimension zéro de Sakharov fait alors figure de point triple. Comment alors ne pas évoquer, en butinant de figure en figure, le point triple d'une surface de Boy?²⁴

Le voyage imaginaire de la chasse-galerie dépasse la bipartition entre monde visible et monde invisible. La tripartition visible, invisible, imaginaire restituée à l'être vivant ses degrés de liberté et d'action.

Telle une bulle de bande dessinée, de la bouche du conteur s'enfle une hypersphère de Sakharov qui ensuite vient se dégonfler dans la marmite du présent : l'aviron imaginaire de Baptiste se matérialise en micouane de maître-coq. Ainsi, passé leur première communion, les petits baptisés recevront à leur tour le bâton de parole, ce sera à eux de proposer de nouvelles recettes... de recours à l'antimatière. De faire des pieds de nez au diable et à la présumée toute-puissance des Occidentaux, que la Chine de Mao qualifiait de 外鬼 (wài guǐ), de Diables étrangers.

Une descente aux enfers, sous la forme d'une excursion aux confins de la mort, paramétrise les frontières du présent, vie et mort étant inextricablement liés.

3) Québécius et Liberté

Dans les années quatre-vingt, la militante Jacqueline Dugas ne se lassait pas de répéter à la radio dans les lignes ouvertes que l'ère technologique dans laquelle nous venions d'entrer s'accompagnait de déshumanisation.

Objectivant, le rationalisme transcendantal a favorisé le développement des machines, de la technologie qui, prolongeant la portée et l'efficacité des membres supérieurs (manipuler, transformer) et inférieurs (véhiculer), améliorent en principe les conditions de vie.

Cependant, notre métissage bio-culturel nous place historiquement en situation de devoir dépasser le rationalisme de l'Occident dans le défi que représente la maîtrise de l'ère technologique.

Car vitaliste, biocentré (préserver les os intacts), l'immanentisme du Nouveau Monde récuse l'entropique inertie matérielle et privilégie le cycle du vivant. Une telle conception a comme fondement la sacralisation de la vie comme facteur de néguentropie, comme potentiel de liberté et, de ce fait, n'entre pas en contradiction avec le fait de penser mathématiquement l'espace en termes de transfini, ce qui revient à dire en degrés de liberté.

a) L'énantiodynamique

Face aux principes de l'énantiodynamique qui structurent le Système du Québécois, le défi est maintenant d'articuler ces principes aux modalités d'interactions qui prévalent entre matière et antimatière. À l'heure actuelle, un axe de recherche majeur est celui de l'interaction gravitationnelle de l'antimatière.²⁵

Or, ancêtre des nanotechnologies, le langage articulé est l'interface d'une activité symbolique pourvoyeuse d'information : une activité qui, en tant qu'imaginaire, est facteur de distanciation de l'univers matériel, ce qui revient à dire génératrice de néguentropie. Dans la mesure où elle inspire une intervention sur la matière, elle joue, de l'extérieur, un rôle analogue à celui que pourrait jouer l'antimatière.

b) L'inter-nationalisme

L'énantiodynamique permet d'opérer le passage du Système du Québécois à la quadruple lemniscate arménienne du Macédonien Aco Muradjan.

« Mon pays, tes crocs pourris et jaunes
m'entrent dans la gorge.
Serre encore ou relâche-moi ! J'en ai assez de me débattre,
pareille au papillon fixé par une aiguille...
(Traduction de Denis Donikian dans le livre *Amour*, Actual Art,
Erevan, 2006.) »

Ces vers de la poétesse arménienne Violette Grigorian, qui sont aux antipodes du *vierge azur* de Mallarmé, nous situent, sur le plan culturel, au cœur de l'étouffement planétaire dans lequel nous enserme une mondialisation axée sur la destruction de la biosphère.

La métaphore du papillon qui est emblématique de celui du Système du Québecium tout autant que de la lemniscate de Muradjan ou du modèle de Sakharov suscite, ici, l'image d'une collection d'insectarium.

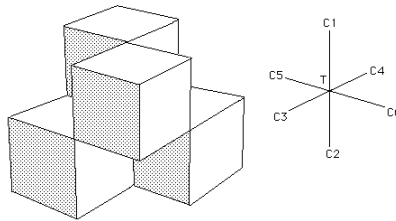
Mais, à un second niveau, ce papillon «fixé par une aiguille» fait surgir le symbole d'une crucifixion. À l'inverse, un crucifix que tient à la verticale un officiant qui bénit nous reporte au caducée d'Hermès ou de Mercure et, par association avec l'idée de croix, à la croix ansée, l'ânkh²⁶ des anciens Égyptiens.



Wikipédia

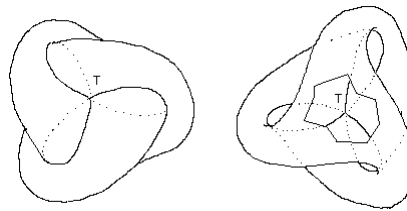
Si, transformant la boucle supérieure en disque, on en recolle le bord sur le bord d'un ruban de Möbius formé à même les bandes droites, on obtient une surface de Boy.

Par ailleurs, en coupant en deux en son sommet la boucle supérieure de la croix ansée et en la redressant perpendiculairement au plan des lignes droites, on peut former, à partir de cette structure, une surface romaine de Steiner.



<http://www.jp-petit.org/Extensions/acuspi/acuspi.htm> (Figure 27)

De la surface de Steiner on peut passer à la surface de Boy au point triple, dont une image en miroir peut être obtenue selon qu'elle est orientée vers la droite ou vers la gauche.²⁷



Point triple d'une surface de Boy

<http://www.jp-petit.org/Extensions/acuspi/acuspi.htm>

La surface de Boy est utilisée comme étape centrale du retournement de la sphère, «une transformation faisant passer l'intérieur d'une sphère à l'extérieur dans l'espace usuel à trois dimensions, en autorisant la traversée de la surface par elle-même». ²⁸ Ce qui en mathématiques correspond au principe d'autométamorphose de 1 pris comme référentiel et, en sciences humaines, à la nature même de la fonction symbolique et, par le fait même, du langage articulé.

Tous ces jeux nous projettent dans une physique du devenir en même temps qu'ils mettent en relief les processus d'autoréflexivité auxquels le langage nous donne accès.

Le mot *ânkh* à la racine des mots *ange* qui signifie messenger et *angle* qui comporte fondamentalement l'idée de courbure fait partie du *yang* chinois, ainsi que du *Tanka* sioux, du *Tengri* ou *Tanri* mongol, du *Tangaroa* océanien qui remonte à la matrice dentale gutturale à l'origine du mot *tachyon*. Dénasalisé, le *ak* de *ânkh* s'inverse en *ka*, le double des anciens Égyptiens. En identifiant, le langage induit chez le locuteur un processus d'autoidentification, de conscience de soi.

La gestuelle du coup de dés de Mallarmé comme la perspective balistique de Tsiolkovski dans ses calculs de la vitesse de libération de l'attraction terrestre rejoignent le principe d'autonomie d'un être vivant dans un milieu donné, mathématisé par les degrés de liberté mis en lumière par l'activité mentale sous sa forme symbolique, imaginaire, révélatrice de conscience.

Las! Sous l'égide du militarisme triomphant, la présente mondialisation s'embourbe, empêtrée dans son matérialisme géocentrique primaire, dans la myopie d'une ogresse thésaurisation de l'usufruit des ressources planétaires dans des cavernes de voleurs ou des engins de mort.

D'un côté, une recommandation du dalai-lama adressée à la jeunesse tibétaine est de développer son intérêt pour la technologie; de l'autre, une partie des Chinois sont susceptibles de passer leur vie sans jamais avoir vu la couleur du ciel.

De plus en plus, en raison d'une intoxication croissante, l'écoumène terrestre est appelé à former une mosaïque de groupes de survie dans un type d'habitat de plus en plus caractéristique de celui des résidents de stations spatiales ou des populations pionnières d'autres planètes, l'avantage à rester sur Terre devenant de moins en moins évident.

Et il y a déjà quelque deux siècles, suite à la défaite du chef Pontiac, la chasse-galerie solarienne des *pays d'en haut* réagissait à la perspective de la fin de tout espace de liberté sur Terre.

c) La conscience solarienne

Ânkh : la Vie. Relié au mot *ange* (du grec *angelos*, *ἄγγελος* messenger), le mot *ânkh* implique une émission, une irradiation, une projection dans l'espace, qu'évoque le rayonnement des trois droites de la croix ansée à partir du point central.

Sur le plan phonologique, la nasalisation prolonge, par un effet de résonance, la durée du son en la répercutant et dans le temps et dans l'espace. Sans nasalisation, *ak* (ou *ag*) se limite à une impulsion brève, momentanée, à un mouvement discontinu.

En relation avec le mot *angle*, *ânkh* est associé à l'idée de courbure, d'incurvation, et de retour sur soi par la boucle supérieure de la croix ansée. En faisant intervenir les nombre *i* et π , *ânkh* symbolise la vie dans son double mouvement d'expansion et de contraction, d'élan ondulatoire et de condensation corpusculaire, de systole et de diastole.

Linguistiquement, l'inversion d'*ak* en *ka* fait référence à l'idée de double, à un reflet en miroir d'un être vivant sous sa

forme corporelle. Or, l'ajout d'une liquide (r, l, n) à *ka* intègre cette syllabe à la racine de l'appellation qui identifie l'astre du jour dans ses diverses variantes par l'opposition matricielle entre gutturale discontinue et liquide continue.

Ainsi, la racine k(g), l(r) prolifère dans *Galarneau* aussi bien que dans le *Guaray* des Guaranis, dans le *karak&a* iroquois ou bien le *Garouda* hindou, dans le *mata* (œil) *hari* (ciel) océanien avec sa gutturale *h* qui ressurgit dans le *Horus* égyptien.

L'être vivant, un double du Soleil? Les Guaranis qui se nomment *Fils de Guaray* (Soleil), le pharaon fils de Rê, les chrétiens qui s'identifient au Christ solaire de Pâques rejoignent l'intuition du poète aux yeux duquel «*nous sommes tous de petits soleils*». Ce qui revient à dire de mini-centrales thermiques à l'instar de celle de *Galarneau* alias *Guaray*, le générateur de vie qui irradie lumière et chaleur.

Grâce à la lumière, la vue a pris le pas sur les autres sens. Victoire sur l'obscurité, la maîtrise du feu a confirmé la suprématie du visible sur l'invisible et a facilité la manipulation des matériaux tangibles à l'origine du développement technologique qui a permis l'exploration de nouveaux horizons : transport terrestre, traversées des mers, navigation aérienne.

Las! Avec l'explosion de la bombe atomique en 1945, l'invisible a recouvré sa suprématie, révélant du même coup que la Terre n'était qu'une boule ronde, un monde clos sans échappatoire destiné à l'apocalypse, une nécropole de la vie et de l'humanité.

Mais, ô miracle, l'échappement à la gravitation terrestre par *Sputnik I* douze ans plus tard a contraint l'humanité à

l'évidence, une évidence que le langage articulé, première des nanotechnologies, nous avait dévoilée il y a de cela des milliers de générations : nous ne sommes pas des créatures terrestres mais solariennes.

Vu sous l'angle mathématique, le rapport entre visible et invisible est illustré par l'identité d'Euler : $e^{i\pi} + 1 = 0$. Associée à la fonction logarithmique du nombre e , l'exponentialisation des nombres i , π aboutit à -1 : $e^{i\pi} = -1$. Si le nombre 1 représente le monde matériel, les interventions ou opérations de l'ensemble e , i , π le néantisent. Il s'ensuit que le rôle joué par la conscience dans l'acte de connaître fait fonction d'antimatière.

d) Le visible et l'invisible

Dans le *Don du poème* de Mallarmé, l'antinomie jour-nuit, monde visible-monde invisible, joue sur l'opposition antagoniste matière-antimatière, symbolisée par la dialectique de l'enfant-poème et de l'enfant de chair.

Don du poème

Je t'apporte l'enfant d'une nuit d'Idumée !
Noire, à l'aile saignante et pâle, déplumée,
Par le verre brûlé d'aromates et d'or,
Par les carreaux glacés, hélas ! mornes encor
L'aurore se jeta sur la lampe angélique,
Palmes ! et quand elle a montré cette relique
A ce père essayant un sourire ennemi,
La solitude bleue et stérile a frémi.
Ô la berceuse, avec ta fille et l'innocence
De vos pieds froids, accueille une horrible naissance
Et ta voix rappelant viole et clavecin,
Avec le doigt fané presseras-tu le sein
Par qui coule en blancheur sibylline la femme
Pour des lèvres que l'air du vierge azur affame ?²⁹

Dans l'obscurité de la nuit, évocatrice d'une nuit du pays de Judée, le Verbe qui se fait chair sacrifie sa divinité et l'aurore est entachée du sang du sacrifice. À la lumière du jour, l'enfant-poème revêt l'apparence matérielle d'une relique, d'un corps inerte.

L'enfant de chair, nourri par la blancheur du lait maternel est plein de vie dans le monde diurne dont l'espace s'étend jusqu'à l'azur céleste, le *vierge azur* inaccessible, que sous-tend l'image de la Voie Lactée.

Issu de l'alchimie du verbe, l'aspect relique du poème fait esquisser au père un «sourire ennemi» en regard de l'enfant transsubstantiation de sa chair et de son sang.

Au-delà de la lumière du jour, le poème fait état de réalités supra-solaires, l'une matérielle (l'azur), l'autre immatérielle : l'origine iduméenne, divine, emblématique de l'Enfant-Dieu.

Le paradoxe repose sur le fait que l'enfant-poème survit à l'enfant de chair. En tant qu'expression d'une conscience, le poème survit à la mort, à la disparition de la vie matérielle, comme s'il était non matériel, comme s'il avait un statut d'antimatière. Mais en tant que production matérielle, il intègre son (berceuse, voix, viole clavecin), couleurs (noire, saignante, pâle, or, bleue, blancheur, azur), énergie thermique, température (brûlés, glacés, froids).

Si on observe que, du point de vue anatomique, oreilles et yeux occupent un plan horizontal en formant un angle de 90°, les sensations somatiques s'échelonnent, des pieds froids aux lèvres affamées, selon un axe vertical. Voyage intérieur, le poème trace, du point de vue kinesthésique, une

trajectoire interne qui, à l'externe, va cosmiquement d'une nuit d'Idumée au vierge azur.

Entre la jeunesse et la maturité du poète s'opère le passage du *Don du poème* qui nomme à la balistique du *Coup de dés* qui nombre.³⁰

Car la solitude bleue *a frémi* devant l'azur affamé de vie, aux confins du silence où palpite le sang rouge de l'amour.

Le temps d'une vie, c'est l'escale d'une conscience.

...
Pourtant je te pardonne, toi mon pays unique.

Qu'on soit tibétain, arménien ou québécois, un pays unique, c'est un cosmodrome de par le vaste monde, le temps d'une escale d'enfant du Soleil.

e) Culture et technologie

Apothéose de la révolution industrielle, le champignon qui en 1945 couronne Hiroshima en signe en même temps le déclin. Le passage à l'ère technologique s'opère alors sous l'emprise d'un pouvoir imbu de sa toute-puissance atomique et nucléaire, contre lequel se rebelle la jeunesse montante à l'occasion de l'invasion du Vietnam.

Une nouvelle contradiction cependant apparaît : alors que, dans sa lutte contre la déshumanisation, la jeunesse se replie sur l'humain dans son quotidien immédiat, après le lancement de Spoutnik I, la technologie était devenue résolument de portée interplanétaire. Dans la décennie où, entre autres, mai 68 et Woodstock 69 symbolisent à l'échelle

planétaire le virage sociétal vers la nouvelle ère, l'astrophysicien et ingénieur Jean-Pierre Petit entreprend ses recherches sur la MHD que par la suite les États-Unis vont prendre en charge.

D'un côté, figure emblématique de l'humanisme post-moderne, l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, né en 1948, sait intégrer action, réflexion et conscience morale. Alors que le Nouveau Monde met à sa disposition les moyens techniques de poursuivre ses observations scientifiques à l'échelle du cosmos, sa formation classique à l'européenne le dote d'un instrument privilégié d'expression de la pensée, tandis que la tradition bouddhiste de son pays d'origine l'équipe moralement d'une approche spirituelle de l'existence, qui le rend apte à dialoguer avec les grandes traditions spirituelles de l'humanité.

De l'autre, c'est, avec Elon Musk né en 1971, à la génération suivante qu'on assiste au parti pris d'un virage technologique résolument solarien. Axé sur les énergies renouvelables, le jeune ingénieur et inventeur originaire d'Afrique du Sud se lance dans la construction de voitures électriques et dans la fabrication de panneaux solaires, puis s'active à la diminution des coûts de lancement des fusées spatiales. Habile à promouvoir des projets d'envergure à haut risque, il se retrouve multimilliardaire au début de la quarantaine. Son objectif est la fondation d'une colonie martienne comme point de départ d'une humanité multi-planétaire.

Il demeure évident que la réalisation de projets tous plus ambitieux les uns que les autres et d'un programme d'une telle envergure reste très fragilisée par l'assise militaro-industrielle avec laquelle il est contraint de composer. Sur le plan artistique, le film *Seul sur Mars* (The

Martian) s'inscrit dans la même vision d'avenir à partir de laquelle la présente avant-garde du Nouveau Monde s'est mentalement assigné une «nouvelle frontière».

Dans son enfance, Elon Musk était un passionné de science-fiction. Cette constatation nous amène à considérer que la longueur de temps que dure la dépendance de l'enfant humain, à comparer à celle des rejetons des autres espèces, fait de la période de croissance une réalité bio-culturelle. Se pose alors la question de l'impact du culturel sur le développement proprement biologique.

Si on pense, par exemple, aux mutilations infligées au cours de certains rituels d'initiation qui ont précisément pour but de conditionner à l'expérience de la mort, y a-t-il une différence avec ce qui pourrait être le produit d'une collision avec l'antimatière?

Il va de soi que la technologie est liée à la manipulation de formes ou de niveaux d'énergie. Dans l'état actuel des connaissances, Jean-Pierre Petit fait reposer la navigation interplanétaire sur la maîtrise de la MHD et la navigation intergalactique sur celle de l'antimatière. Quelles en sont les implications?

Alors que l'État de droit constitue une avancée majeure de la civilisation occidentale, l'ordre mondial militaro-industriel, qu'il soit uni- ou multi-polaire, fonctionne selon le mode despotique des empires, dont l'hégémonie repose sur la puissance destructrice des armes. Par exemple, la Russie et la Chine sont contraintes d'engouffrer une partie de leurs ressources dans l'industrie militaire pour simplement survivre comme peuples et comme civilisations.

Aux yeux des fabricants d'engins de mort et de leurs profiteurs, l'industrie spatiale occupe un rang d'importance plutôt mineure : en faire une priorité constituerait une révolution majeure, d'autant plus que cela impliquerait que l'ONU (ou un équivalent) assume ses responsabilités. Face aux nouvelles potentialités du développement technologique, la myopie géocentrique est comparable à la pathologie d'un bébé qui refuserait de sortir du ventre maternel : il mourrait empoisonné, asphyxié. Sans le Soleil, la Terre serait un astre mort, sans vie.

f) Le québécois

L'empire militaro-industriel anglocapitaliste a sa novlangue : l'instrumentalisation de l'anglais comme robotisation des mentalités dans la myopie de l'instantané et le refus de l'altérité. Ainsi, le terme québécois n'est-il à l'heure actuelle qu'une éphémère désignation qui se perd dans l'entropique foisonnement des *textos* jetables. À cet égard, l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan réussit à maintenir un remarquable équilibre en échappant intellectuellement à la novlangue et, spirituellement, à l'enfermement dans l'intériorité bouddhiste, pour se retrouver, dans le quotidien d'un environnement technologique d'avant-garde, en syntonisation avec l'immanentisme de la cosmovision amérindienne préoccupée d'équilibre entre le visible et l'invisible.

Cependant, le québécois s'intègre dans un système dynamique, celui de la dynamique du vivant porteur de négentropie, que révèle, par exemple, l'identité d'Euler : en prenant cette dernière comme mesure d'entropie, il découle que la formule $e^{i\pi}$, définie comme attracteur, fait figure de coefficient de négentropie.

D'une part, en faisant référence à la géographie et l'histoire, le terme québécois fait intervenir la composante intergénérationnelle avec ce qu'elle peut révéler de composante néguentropique.

D'autre part, l'énantiodynamique mise en lumière par le Système du Québécois débouche sur une physique du nombre. Cela à partir du

«substrat neurobiologique du sein de la physique alors considérée, pour autant que celle-ci soit, non seulement ainsi apte à compter (en étant par surcroît vivante, en l'occurrence humaine et, par là, dotée d'une telle neurobiologie), mais comptée. En un tel sens énantiodynamique, c'est bien physiquement que l'humain ainsi neurobiologiquement doté mathématise. Et cette mathématique, comme cela vient d'être illustré par l'allongement numérique décimal, garde la trace de cette physique. pour autant que celle-ci soit, non seulement ainsi apte à compter (en étant par surcroît vivante, en l'occurrence humaine et, par là, dotée d'une telle neurobiologie), mais comptée. En un tel sens énantiodynamique, c'est bien physiquement que l'humain ainsi neurobiologiquement doté mathématise. Et cette mathématique, comme cela vient d'être illustré par l'allongement numérique décimal, garde la trace de cette physique.»³¹

g) Enfants de la lumière

«Nous sommes les enfants de la lumière.»³²

«Biologistes et chimistes nous ont montré comment les plantes vertes ont transformé la lumière solaire en matière vivante par la magie de la photosynthèse, et comment cette énergie de l'astre de vie peut être récupérée pour nos propres besoins en énergie.»³³

Il s'ensuit que tout être vivant est une centrale thermique, un petit soleil : un lieu unique de pulsation

matière antimatière, un être d'ombre et de lumière, c'est-à-dire de conscience.

Le Système du Québécois se structure à partir de la série linéaire 0,1,2,3, linéaire comme la suite temporelle formée par les battements du cœur qui s'autoadditionnent l'un après l'autre : la ligne «représente le temps humain composé d'une multitude de durées successives. Parce qu'une ligne est tracée par le mouvement d'un point, ce temps humain est indissociable du mouvement.»³⁴

En termes d'énantiodynamique, un nombre a la faculté de s'autoadditionner dans l'espace et de s'autoanéantir dans le temps. Il en découle que, du point de vue physique et solarien, un nombre réfère à une singularité concrète, une entité en mouvement. Ainsi en est-il des âmes-étoiles de la cosmovision amérindienne. Ainsi en est-il de la singularité du corps humain qui «est l'origine d'un certain nombre de mouvements particuliers, dirigés par la vision» et dans lequel le mathématicien René Thom campe les origines de la géométrie, en regard, en particulier, de la gestuelle du chasseur.³⁵

Chez Mallarmé, l'idée de mouvement et, plus exactement, de balistique en ce qu'elle s'incarne dans le geste est au point de départ de son itinéraire de poète : le don du poème issu du geste d'écrire qui se répercutera dans le coup de dés qu'on lance, devenu emblématique d'une poétique du nombre.

Ainsi, le vaste et indéfini *vierge azur* se mathématise en *Septentrion*. La pensée est associée à l'émission d'un coup de dés : *Toute pensée émet un coup de dés*. La main du poète est devenue celle d'un lanceur de dés et le poème statique comme une *relique* s'est transmué, sous la forme

d'un dé chiffré à déchiffrer, en Nombre en mouvement : dans la vacuité sidérale, une constellation est «*un compte total en formation*» en mouvement vers «*un point dernier qui le sacre*», qui le **sacre** Nombre. Un point dernier de dimension zéro comme l'hypersphère du modèle de Sakharov.

COMME SI
SI
C'ÉTAIT LE NOMBRE
CE SERAIT
LE HASARD

En même temps, le dé comporte l'idée de jeu, de hasard, et un lancer de dés implique une liberté de geste. En ce sens, le hasard qui ne saurait être aboli symbolise la vie comme liberté en son principe d'incertitude, d'indétermination. Toutefois, le mot *jamais* dans le vers qui constitue la prémisse, l'assise, du poème se pose comme l'intervention d'une instance supérieure qu'on peut interpréter en termes de pensée, de conscience :

UN COUP DE DÉS

JAMAIS
LE HASARD
N'ABOLIRA

RIEN

N'AURA EU LIEU

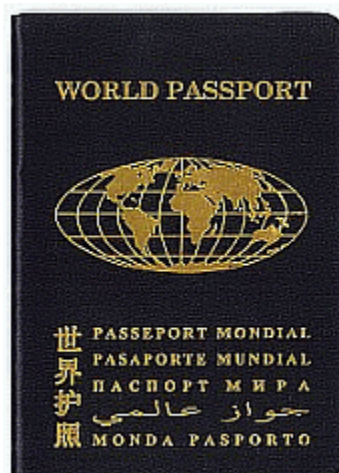
QUE LE LIEU

Le lancer de dés se produit dans un espace quantifié et numbré (Septentrion). Le décor maritime qui sert de toile de fond relève de l'époque de la navigation océanique avec ses wagnériens vaisseaux fantômes.

C'était, dans le Nouveau Monde, l'époque des voyages en chasse-galerie : le Prince des poètes ignorait alors que le *sacre* y était porteur d'antimatière.

C'était avant que la tétrade 0,1,2,3 ne consacre, à partir du québécium, la dynamique eulérienne du Tableau périodique des éléments.

C'était avant que la science ne se penche sur la topologie des mondes clos.



**WORLD PASSPORT : PASSEPORT TERRIEN DIT MONDIAL, CARNET DE
GEÔLE DES ENFANTS DU SOLEIL.**

Alors que la physique du Nombre entoure le bon vieux
Galarneau d'un cortège de planètes vierges, la poétique du
Nombre scande que

*rien n'aura eu lieu que le lieu :
lieu de vie, de chaleur, de lumière,
dans les profondeurs
de la grande année
de Galarneau.*

Normand Mak8a Marier
La Minerve, 2016-02-21

¹ Yvan Morin, *La singularité numérique comme voie de lecture du Tableau périodique*, site lisulf.quebec
<http://lisulf.quebec/Deux%20points%20du%20Qc3Versiondu12I2015YvanMorin.pdf>

² Yvan Morin, op. cit. p. 49.

³ Yvan Morin, op. cit. Note 26, p. 32.

⁴ Yvan Morin, op. cit. Note 5, p. 7.

⁵ Visions d'artistes sur You Tube :

-Jay Saul: 8

-Hares Youssef : a) [Динамическая симметрия вселенной](#)



b) [The Symmetrical Universe](#)

⁶ Katya Walter : <https://www.katyawalter.com/double-bubble-universe.html>

⁷ Beaugrand, Honoré, *La chasse-galerie*, Fides, Montréal, 1973, p. 17-32.

⁸ Beaugrand, Honoré, op. cit. p. 31.

⁹ Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, XYZ, Montréal, 1992, p.199.

¹⁰ Beaugrand, Honoré, op. cit. p. 30.

¹¹ Purkhardt, Brigitte, op. cit. p. 124.

¹² Beaugrand, Honoré, op. cit. p. 23.

¹³ Purkhardt, Brigitte, op. cit. p. 125.

¹⁴ Yvan Morin, op. cit. p. 62.

¹⁵ Asimov, Isaac, *Trous noirs*, trad. Auray Blain, éd. l'Étincelle, Montréal, 1978, p. 219.

¹⁶ Claude Lévi-Strauss, MYTHOLOGIQUES IV, *L'homme nu*, Plon 1971, p. 405.

¹⁷ Le Littéraire de Laval, Vol. V no 3, 1990, p. 39, réédité en encart dans Entr^eAutres, Vol. 11, nos 1-2-3, janv.-sept. 2010.

¹⁸ Claude Lévi-Strauss, MYTHOLOGIQUES III, *L'origine des manières de table*, Plon, 1968, p.166, cité dans Entr^eAutres, op. cit. p.9.

¹⁹ Wikipédia, article *Hermod*.

²⁰ Cf. supra note 13.

²¹ Cité dans Wikipédia, article *Constantin Tsiolkovski*.

²² Makoua, *La chasse-galerie au pays du chef Pontiac*, revue Entr^eAutres, Vol. 1, no 2, avril-mai-juin 2000, p. 16-19

²³ Trinh Xuan Thuan, *Les voies de la lumière*, Gallimard, 2008, p. 904

²⁴ Wikipédia, article *Surface de Boy*.

<http://www.savoir-sans-frontieres.com/JPP/telechargeables/Francais/LE%20TOPOLOGICON.pdf>

http://mel.vadeker.net/arts/sculptures/ruban_mobius/sculptures_ruban_mobius.html

²⁵ Wikipédia, article *Interaction gravitationnelle de l'antimatière*.

La MHD : vers une nouvelle civilisation, paru dans Entr^eAutres, Vol. 11, nos 1-2-3, p.41.

²⁶ Wikipédia, article *ânkh*.

²⁷ <http://www.jp-petit.org/Extensions/acuspi/acuspi.htm>

²⁸ Wikipédia, article *Retournement de la sphère*.

²⁹ http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/stephane_mallarme/don_du_poeme.html

³⁰ Quentin Meillassoux, *Le nombre et la sirène, Un déchiffrement du Coup de dés de Mallarmé*, Fayard, 2011, 256 pages.

³¹ Yvan Morin, op. cit. p. 47.

³² Trinh Xuan Thuan, op. cit. p. 919.

³³ Trinh Xuan Thuan, op. cit. p. 920.

³⁴ Trinh Xuan Thuan, op. cit. p. 904.

³⁵ René Thom, dans la préface de l'ouvrage de Luciano Boi, *Le problème mathématique de l'espace, Une quête de l'intelligible*, Springer 1995, p. VIII.